


Galerie Patricia Dorfmann

communiqué

et  proddomo / emmanuel de brantes

ZEVs

23 mars – 29 avril 2006

Perpetual Ending

vernissage jeudi 23 mars de 18h30 à 21h

Zevs est issu du milieu graffiti, il en a gardé le goût du risque et de l'anonymat. La légende veut qu'il doive son nom à un train qui a failli l'écraser alors qu'il taggait dans un tunnel. Depuis il a évolué dans ses pratiques. Homme de la nuit, il lui a longtemps rendu hommage en révélant ses signes au grand jour. Feux tricolores, panneaux de signalisation, et même les statues du Pont du Carrousel ont ainsi vu leurs ombres cerclées de blanc et se sont ainsi inscrits durablement dans le bitume parisien.

« Flasheur d'ombres, pub killer, auteur de Visual Rapes et du Visual Kidnapping (Lavazza)*, Zevs jette cette fois son dévolu sur la télévision.

Pourquoi ce choix, par ZEVs, de la télévision ? Parce que celle-ci, plus que tout autre médium actuel, est celui par excellence de l'aliénation à l'image, le paradigme de notre mise à distance du réel.

La télévision, en termes étymologiques, c'est la vision « qui se porte plus loin », ce à quoi le direct ajoute le principe d'instantané : un outil pour prolonger la vue ordinaire, permettant l'ubiquité du regard. En termes de communication, c'est en revanche tout autre chose, en bien moins surhumain. Outil pervers que la télé, comme l'on sait. Loin que notre regard y scrute le monde via caméras interposées, ce sont le monde et ses appareils de domination qui, à l'inverse, viennent faire là le siège de notre vision. À quelles fins ? Instrumentaliser, rendre la conscience « disponible » pour Coca Cola, comme a pu le signifier Patrick Le Lay, un des pontes de TF1. Machine de vision, la télévision est par vocation une machine à normaliser : elle ne prévoit pas le feedback, son message est unilatéral. Sauf à l'éteindre, il s'agit de l'endurer.

Perpetual Ending parle de cette soumission, de cet abrutissement, qu'accentue la surconsommation télévisuelle. La Screen Civilization ? Autant dire la défaite du contact, de la présence, en plus de la dépendance. En l'occurrence, l'addiction à l'écran, cette fin de la liberté de choix, désigne notre dépendance aux messages télévisuels comme cette préférence donnée au signe de compagnie, la diffusion cathodique valant pour béquillage existentiel, élément clé, dorénavant, de nos « cultures d'ameublement ». En d'autres termes, le narcotique parfait vecteur d'une consommation compulsive, désinhibante et hypnotique. Avec cette conséquence appelée sans doute à durer, à perpétuité qui sait ? : l'indifférence croissante au monde concret, vu de près, au ras des choses (...).

*extrait du texte de Paul Ardenne PERPETUAL ENDING – LES ECRANS, L'ALIENATION, UN CERTAIN RAPPORT AU REEL DECHU A PERPETUITE***

Pour la deuxième exposition personnelle de ZEVs, la galerie Patricia Dorfmann a choisi de montrer, d'une part la série des « Ombres » et d'autre part « Perpetual Ending », les deux extrémités d'une même démarche. Zevs s'expose ainsi totalement. Cette démonstration ne manquera pas de souligner la virtuosité de cet artiste à s'exprimer avec la même force et le même naturel aussi bien dans l'espace urbain que dans celui d'une galerie, lieu confiné par nature. La question soulevée régulièrement, entre la supposée séparation du « monde l'art » et du « monde tout court », qui porte régulièrement à polémique, serait-elle cette fois, en train de se dissiper ?

- * Documentation disponible sur demande.
- **Le texte intégral de Paul Ardenne est disponible sur demande à la galerie
- www.paris-art.com/interv_detail-1592.html

61, rue de la Verrerie – 75004 Paris – tél. : 01 42 77 55 41 Fax : 01 42 77 72 74
e-mail : galerie@patriciadorfmann.com
www.patriciadorfmann.com